

rielle d'Estrées aimoit à parer la fenêtre où chaque jour elle at-  
tendoit son arrivée. Faut-il donc s'étonner de l'amour que leur  
portoit ce peintre fidèle des douces illusions et des vertus so-  
ciales, ce poète dramatique si simple dans ses goûts, si pur en  
amitié, si indulgent pour ses rivaux, Collin-d'Harleville, en un  
mot, que Thalie regrette encore comme l'un de ses plus chers  
favoris ?

Il possédoit près de Maintenon, à quelques lieues de Chartres,  
sa patrie, une maison de campagne, où, à l'exemple d'Horace,  
il aimoit à fuir le tumulte de la ville, pour goûter ce repos si  
nécessaire à l'homme de bien, pour respirer cet air vivifiant de  
la nature, qui seul pouvoit ranimer ses organes affoiblis et prolon-  
ger son existence.

De tous les parfums que le printemps exhale sur la terre, au-  
cun n'avoit autant d'attraits pour Collin-d'Harleville, que l'o-  
deur suave et pénétrante du lilas. Elle portoit dans ses sens  
une ivresse qui ranimoit ses forces, excitoit sa verve, et sem-  
bloit, disoit-il, le reporter aux plus beaux jours de sa vie.  
Dès que les fleurs printanières commençoient à s'entr'ouvrir,  
il quittoit la capitale, ses amis les plus intimes, les aimables  
réunions dont il étoit un des plus chers initiés, et couroit à Main-  
tenon saluer le beau ciel du premier de mai, et rendre hom-  
mage à un superbe bosquet de lilas, qui faisoit ses délices.  
Heureux et vivement inspiré sous ce dôme de verdure, d'où s'é-  
chappoient mille touffes élégantes et parfumées, il se livroit à tout  
l'élan de son imagination. Ce fut dans ce nouvel Eden qu'il  
composa ses meilleurs ouvrages, qu'il écrivit *l'Optimiste* et les  
*Châteaux en Espagne*, où l'on retrouve la fraîcheur et l'abon-  
dance dont il étoit entouré sous ses arbres ; le *Vieux Célibataire*,  
où il retrace avec tant d'expression les regrets de n'avoir pu  
s'unir aux destinées d'un sexe qu'il adoroit ; et les *Querelles des  
deux Frères*, que sa modestie l'empêcha de mettre au jour,  
mais que la postérité classera peut-être parmi les plus aimables  
productions du dix-neuvième siècle.

La prédilection de Collin-d'Harleville pour son bosquet de  
lilas, étoit signalée par les ornemens qu'il se plaisoit à y réunir.  
Là se trouvoient les bustes de *Plaute* et de *Térence* ; ici l'on  
voyoit la tête expressive de *Molière* auprès de celle du bon *La  
Fontaine* ; plus loin on remarquoit le joyeux masque de *Préville*.